

## ***La quête de l'ourse* ou l'impossible rapprochement entre deux civilisations**

Aurélien Boivin

Numéro 162, été 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64306ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, A. (2011). Compte rendu de [*La quête de l'ourse* ou l'impossible rapprochement entre deux civilisations]. *Québec français*, (162), 77–80.

# La quête de l'ourse ou l'impossible rapprochement entre deux civilisations

PAR AURÉLIEN BOIVIN\*

Si on devait dresser la chronologie des œuvres d'Yves Thériault en tenant compte de leur date de rédaction, *La quête de l'ourse*<sup>1</sup>, pourtant publiée en 1980 seulement, arriverait immédiatement après *Agaguk*, roman paru en 1958. L'éditeur pressenti, Paul Michaud de l'Institut littéraire du Québec, comme Bernard Grasset, l'éditeur français, déçu qu'*Agaguk* n'ait pas obtenu le Goncourt, n'a pas donné suite à l'enthousiasme qui l'animait. Le roman est demeuré dans ses archives. C'est Thériault lui-même qui, à la fin des années 1970, lors d'une rencontre avec l'un des spécialistes de son œuvre, le professeur Renald Bérubé, fait part à ce dernier de l'existence de ce manuscrit inédit et lui demande d'en parler à sa fille, Marie José. Le roman est enfin édité en 1980 chez Stanké et est fort bien accueilli par la critique. Il est réédité en 2004 avec une préface de Bérubé et est aujourd'hui considéré comme l'une des œuvres maîtresses de l'écrivain, sa plus volumineuse — elle compte 500 pages dans la réédition. Ginette Michaud parle même de « la somme littéraire<sup>2</sup> » du prolifique Thériault.

## De quoi s'agit-il ?

Thériault a résumé lui-même l'intrigue de *La quête de l'ourse* : « C'est l'histoire d'un Indien qui épouse une Blanche. Ils s'aiment beaucoup. L'Indien a transgressé les lois des Manitous dans la forêt. La plus grande loi qu'il a transgressée, c'est d'épouser une Blanche. Sa perpétuation est donc métissée. Et un jour, sa femme est tuée dans la maison par un ours [*sic*] » (p. IX, d'abord cité par Michaud). Ce résumé, succinct, ne rend pas tout à fait justice au

roman. Selon Bérubé, l'œuvre raconte la quête d'« un jeune Métis, Antoine Régis, [qui] entreprend de rejoindre l'ourse qui a tué Julie, sa compagne blanche, afin de venger la mort de celle-ci. Après trois journées de marche durant lesquelles il revit sa vie antérieure, difficile disons-le, avec Julie, il affronte à mains nues, comme Mahigan, son loup, l'ourse, son mauvais génie (*agiortok*, dans la langue d'Agaguk), lors de la "dernière journée" et la tue » (p. IX), selon la promesse qu'il s'était faite, lui, le maître de la forêt, du moins le croit-il, « le maître de tous les secrets, habile à capturer les bêtes à fourrure, impassible devant les meutes de loups et les ours affamés » (p. 4). L'affrontement contre la bête mythique aura lieu sur les bords du lac Kimounish, au pays de l'ourse, et oppose « l'instinct de l'animal » à l'intelligence de l'Indien (p. 8), après une longue et méthodique poursuite. Le lecteur ne connaîtra qu'à la fin la raison de cette promesse, qui a un rapport certain avec sa compagne, comme le confirme ce passage : « Antoine possédait en lui la résolution de retrouver cette ourse un jour. De la tuer puisqu'il devait en être ainsi. Ce ne serait pas le plus grand des gestes à offrir à Julie, mais c'était le seul qu'il fût en ses moyens d'accomplir » (p. 98).

## Le titre

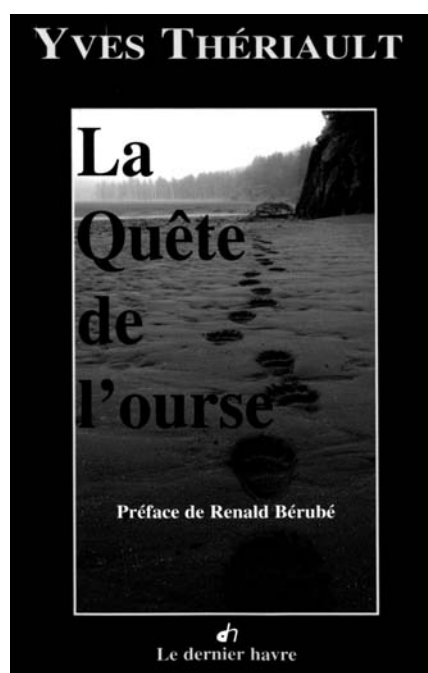
Il trouve son explication dans la décision d'Antoine d'entreprendre, pour venger la mort de Julie, une longue quête, de traquer l'animal « dont l'intelligence cruelle et la méchanceté d'instinct dépassaient celles de ses congénères » (p. 18). « Cette masse vivante, fluide [...] devant laquelle il se trouvait maintenant tellement dépourvu, tellement désespéré, tellement

impuissant, qu'il n'avait pu songer, qu'il ne pourrait jamais songer qu'à cette quête d'une ourse dont il avait fait, peut-être sans raison, l'équivalent de quelque monstre mythologique aux pouvoirs étranges et à l'intelligence extraordinaire... » (p. 19). Il est toutefois étonnant que moins de soixante des 500 pages du roman soient consacrées à cette quête, pourtant le sujet central de cette œuvre dense.

## Le lieu

La grande majorité du roman se déroule dans une vaste forêt, près de Saint-Thomas<sup>3</sup>, au nord du Lac-Saint-Jean. Comme l'avait fait Agaguk, qui a bien préparé la venue d'Iriook, Antoine choisit lui-même l'emplacement de la cabane à construire, car il connaît à fond ce territoire, situé « à six heures de trajet du village environ, sur le bord d'un petit lac paisible, voisin de celui où l'ourse a attaqué Julie » (p. 132). Il est confiant qu'il pourra, « au pays de bonne chasse, de trappe excellente [...] se créer une vie fructueuse » (p. 133). À ses yeux, voilà « l'endroit par excellence. Il aurait voyagé au-delà de la baie James qu'il n'aurait pu trouver forêt plus vierge, plus giboyeuse » (p. 134). Mais il sait que cette richesse n'est pas inépuisable. Aussi, il est conscient qu'« il ne lui faudrait tuer la faune que par nécessité » (*ibid.*), qu'il lui faudrait se contenter d'abattre au fusil seulement les animaux dont il se nourrirait, selon « l'économie indienne, le sens de conservation inhérent aux gens de la forêt » (*ibid.*). À quelques reprises, le jeune Métis se déplace tantôt au village pour s'y procurer quelques denrées essentielles ou des objets et outils d'utilité courante, tels fusils, balles, pièges, couteaux, etc. Deux fois, le couple Antoine-

Julie se rend à Québec : la première fois, ensemble, après avoir voyagé en autobus jusqu'à Roberval, puis en train jusqu'à Québec ; la seconde fois, séparément, Julie ayant quitté son mari pour tomber à la ville dans les filets d'un souteneur à qui Antoine, parti à la recherche de son épouse, administre une raclée, geste qui lui vaut une condamnation d'un mois de prison. Quand il revient sur son territoire, il découvre Julie, qui l'avait devancé, morte dans leur cabane, ce qui déclenche chez lui un sentiment de vengeance qui alimentera sa quête de l'ourse, coupable de la mort de sa compagne.



### Le temps

Comme dans d'autres de ses romans, Thériault n'est pas toujours fidèle à la chronologie, comme si ce genre de précision n'avait pas nécessairement d'importance par rapport, par exemple, au sujet et aux thèmes traités. Un lecteur attentif pourra déceler, ici et là, des erreurs, à tout le moins certains flottements dans la chronologie en suivant les chronotopes, l'évolution des saisons ou encore des indications temporelles. En considérant des éléments de l'intrigue et certaines références sociales ou sociologiques, il est évident que le roman, qui s'apparente tantôt au conte merveilleux, comme l'a noté André Brochu<sup>4</sup>, s'amorce par une longue analepse (retour en arrière) dans

les années 1950, alors que le Québec était encore sous l'influence du clergé, comme le prouve la présence du curé, qui joue le rôle de conseiller auprès de Julie et d'Antoine, les deux jeunes n'ayant pas encore atteint l'âge de la majorité pour se marier. Ils se sont connus sur les bancs de l'école du village, alors qu'ils étaient tous deux âgés d'à peine 13 ans. C'est précisément à cet âge que Julie est victime, lors d'une première visite en forêt, en compagnie du jeune Métis, de l'attaque aussi gratuite que méchante de l'ourse, comme si, tel un dieu vengeur, la bête avait voulu punir le jeune homme de se rapprocher d'une Blanche, contrairement à la tradition ancestrale. Ils s'épousent, quatre ans plus tard, après que Julie eut fréquenté un pensionnat à la ville, selon l'ordre formel de son père, qui voulait l'éloigner une fois pour toutes de ce « petit Sauvage » (p. 105), à qui il voue une haine marquée, de même qu'à tous les Indiens en général, qu'il considère comme des êtres inférieurs, « ne valant pas beaucoup mieux [...] que des bêtes de bois » (p. 108). Aussi proclamait-il à qui voulait l'entendre que « ces "sauvages" n'avaient pas le droit de frayer avec les Blancs, de venir à Saint-Thomas, et que leur présence était une disgrâce » (*ibid.*). Le couple s'installe en forêt où commencent alors l'apprentissage et le nouveau mode de vie de Julie. Certes, cette intégration ne se fait pas sans heurts et le jeune homme en vient même à se demander s'il a bien fait d'accueillir sa compagne auprès de lui (p. 177). Les saisons se succèdent sans que le narrateur omniscient dévoile une seule date précise. Certaines saisons sont plus difficiles que d'autres, marquées parfois par des catastrophes, comme la visite d'un carcajou, prélude à une mauvaise saison de chasse, ou encore la maladie dont est victime Antoine en pleine période de trappe. D'une saison à l'autre, le couple plus ou moins bien assorti connaît de sérieuses difficultés, surtout en raison de l'intransigeance du Métis, qui veut à tout prix faire de Julie une Blanche, « une Indienne, une Montagnaise » (p. 206). « [I]l la viderait de tout son sang blanc. Il ferait d'elle une Montagnaise qui se dirait métisse à cause des origines restantes, du sang, car le sang n'est pas seulement ce qui coule aux veines, c'est aussi ce qui anime le cerveau »

(*ibid.*). Dans de telles conditions, on peut comprendre que Julie décide de quitter Antoine, qui, au moment où il entreprend sa quête de l'ourse, est âgé de 27 ans. Il y a donc le temps premier, celui de la quête, puis le temps de la longue analepse, qui nous permet de connaître le passé d'Antoine et de Julie, depuis leur première rencontre, et la mort de Julie.

### La structure

André Brochu a bien précisé la structure de l'œuvre<sup>5</sup>, divisée en quatre parties. La poursuite de l'ourse dure quatre jours. Dans la « Première journée » (12 pages), on suit Antoine, qui s'est enfin décidé à se lancer à la poursuite de l'ourse : « L'ourse, le but à atteindre, la détermination de tuer la bête, sans que rien au monde, même la chose la plus précieuse, n'en puisse entraver la marche » (p. 6). Il imagine même par prolepse cette mort qu'il distribuera sans que l'on en sache encore la raison, si ce n'est celle d'un dernier geste à accomplir pour racheter « le mal, la tristesse, les mots durs » (p. 8). La « Deuxième journée » s'étend sur plus de 435 pages. Il s'agit, on l'a dit, d'une longue analepse qui permet au lecteur de se familiariser avec le passé d'Antoine, son enfance au contact d'un père qui lui sert de modèle, mais qui s'enfuit pour retrouver sa liberté, son adolescence conflictuelle avec sa mère, devenue chef de famille, sa rencontre avec Julie, qui quitte sa famille, malgré les mises en garde de son père, pour aller vivre avec lui dans la forêt, l'importance que le Métis accorde aux traditions et aux coutumes de son peuple, son refus d'accepter les croyances de celle qu'il aime et qui l'aime, les quelques concessions que l'un et l'autre doivent consentir pour sauver leur couple, et, bien entendu, les circonstances de l'agression dont Julie a été victime de la part de l'ourse et sa mort, quelque quinze ans plus tard. Dans la « Troisième journée » (40 pages), Antoine est parvenu au « pays de l'ourse » et se remémore la première bataille qu'il a livrée, une nuit, alors qu'il avait à peine dix ans, à un loup-cervier (ou puma), combat qui fut en quelque sorte son initiation au véritable mode de vie indien. C'est sur le territoire de son adversaire, celui de l'ourse, que se déroule,

dans la « Dernière journée » (5 pages), le combat féroce entre deux véritables bêtes, car il est bien précisé que « c'était comme animal qu'il [Antoine] se présentait devant l'ourse » (p. 496). Le combat est livré à mains nues, selon la promesse qu'Antoine avait faite au sage Met'cho, au début de la deuxième journée, et il se solde par la victoire de l'Indien. Mutilé, meurtri, le corps labouré par les griffes de l'ourse diabolique, il revient à sa cabane, puis il se met en route « vers le village, ramenant la fille à ses origines [...] pour qu'on puisse, selon ses croyances à elle, accomplir les derniers rites » (p. 499).

### Les personnages

**Antoine Régis.** Fils de Kakatso (le Corbeau), un Montagnais dit aussi Régis, et de Mariana, une Otchipwé de la Grande Tribu, issue d'un père indien et d'une mère blanche, Antoine — qui porte le même prénom que le fils d'Ashini — refuse son statut de métis et se considère, par son alliance avec son père, un vrai Montagnais : « Il était, depuis sa naissance, indien jusqu'à la dernière goutte de son sang, jusque dans le moindre geste, la moindre attitude » (p. 45). Très jeune, il a été initié aux « mystères de la forêt et de la nature » (p. 55), avec lesquelles il entretient un lien presque sacré, comme s'« il en faisait partie, comme en font partie les moindres buissons, ou les bêtes, ou les oiseaux » (p. 91). À 16 ans, il a déjà la force d'un homme, l'endurance et la détermination de l'habitant de la forêt. Travailleur, dépositaire, grâce à une mémoire atavique (p. 275), d'une foule de connaissances, acquises non dans les livres mais au contact de la nature et des bêtes, il est si profondément attaché à la tradition que Julie le croit superstitieux. Il préfère ignorer complètement la grossesse de sa compagne, comme l'exige la coutume indienne. C'est en raison de cette même coutume qu'il contraint Julie à un long voyage au terme duquel, après avoir porté des charges trop lourdes, elle accouche prématurément d'un enfant mort-né. S'il possède de belles qualités, il a aussi de graves défauts : il est colérique, violent, comme le prouve la raclée qu'il administre au gigolo qui a leurré Julie à Québec, intransigeant aussi et enclin aux préjugés à l'égard des Blancs, qu'il dénigre

souvent et qu'il considère comme « [l']ennemi séculaire [...] Pas comme autrefois, pas un ennemi que l'on embusque, que l'on surprend, que l'on torture au poteau. Pas l'ancien ennemi des guerres sanglantes ; mais l'ennemi vainqueur, l'usurpateur » (p. 203). D'où le conflit qui l'oppose à sa mère et sa difficulté à accepter Julie comme compagne, lui qui veut en faire une Montagnaise à tout prix.

**Julie Bastien.** Fille de Rodrigue et de Jeanne Bastien de Saint-Thomas, Julie, une Blanche, est entièrement dévouée à Antoine. Elle obtient d'abord du curé du village la permission de lui enseigner la lecture et l'écriture, après la classe, soit à compter de 16 heures Elle s'attache rapidement à ce jeune homme, bien différent des autres par la somme de ses connaissances qu'il tente de lui communiquer, parfois non sans un manque flagrant de tact. Elle se montre réceptive, dès le début de son apprentissage, et a rapidement « appris à tirer grandes joies aux sources les plus simples » (p. 152), qui lui ont permis de découvrir le monde (p. 153). Elle apprend à se plier aux exigences de la tradition qu'incarne et que défend son mari. Elle se montre généreuse, accueillante, ouverte, au point qu'Antoine en vient à abuser de sa confiance, lui qui veut en faire une vraie Indienne (p. 206), et à exercer sur elle un pouvoir dominateur, le pouvoir du mâle, qui nuit à leur relation. C'est cette attitude qui finit par creuser un abîme entre les deux jusqu'à ce que leur couple finisse par éclater avec le départ de la jeune femme, qui n'a pu amener son homme à corriger certains défauts, dont son attachement servile à la tradition.

**L'ourse.** Sakesht — c'est son nom — est élevée au rang de personnage, que l'on ne voit pas cependant avant l'affrontement final mais qui est omniprésente tout au long de la quête d'Antoine. Si le jeune Métis parvient à l'identifier facilement, c'est qu'il a remarqué que l'animal avait une profonde cicatrice à la « patte avant droite, qu'elle était estropiée, jambe torte, dessinant sur le sable une piste presque à angle droit de la gauche » (p. 1). Elle est, selon Bérubé, « l'émanation de l'esprit de la forêt ou de la toundra » (p. XIV). Point central de l'intrigue, elle est à l'image du jeune homme qui, comme lors du combat contre

le puma, dans son enfance, se transforme en bête, laquelle est la métaphore du jeune homme dont la rage et la force rappellent sa rage et sa force. Quand elle se jette une première fois sur Julie, son geste équivaut à un véritable viol, affirme Brochu : « L'horrible mutilation, dirigée contre le ventre, est l'équivalent d'un viol<sup>6</sup> ». D'ailleurs, les villageois ne se priveront pas de colporter, racontars aidant, « que le jeune métis l'avait violée dans la forêt et que, si on envoyait la fille au loin [au couvent], c'est pour qu'elle pût avoir un enfant à l'insu de tous » (p. 123). Cette blessure puis cette mort que la bête inflige à la jeune femme sont sans doute la conséquence de la trahison dont Antoine, en l'acceptant à ses côtés, s'est rendu coupable à l'égard des ancêtres, des manitous et de la tradition. Mais le jeune Métis finit par tuer la bête, sans recourir aux armes, et triomphe, selon Brochu, de son surmoi indien<sup>7</sup>.

Il y a quelques autres personnages qui ont un rôle bien secondaire, tels le curé **Gratton**, le conseiller des deux jeunes héros ; **Met'sho**, **l'Aigle**, un vieil Indien sage qui considère Antoine comme son fils spirituel et qui le convainc d'affronter l'ourse à mains nues ; Rodrigue Bastien, le père de Julie, qui est négociant à Saint-Thomas, un être empoté, bilieux et violent (p. 104) et qui voue une haine marquée envers des Indiens ; **Jeanne**, son épouse, une femme soumise qui fait preuve d'un manque flagrant de caractère ; **Mariana**, la mère du héros, qui a dû élever seule ses huit enfants, après le départ de son mari et qu'Antoine tient seule responsable de la fuite de son père, elle qui a du sang blanc dans les veines et qui incarne cette opposition du roman entre Indien et Blanc.

**Les thèmes.** Ils ne sont pas nouveaux dans les œuvres de Thériault qui font partie du cycle amérindien avec entre autres *Agaguk*, *Ashini*, *Tayaout*, *fils d'Agaguk*, *Agoak*, *l'héritage d'Agaguk*, *N'Tsuk*... et plusieurs contes de *La femme Anna et autres contes*, *Valère et le grand canot* et *L'herbe de tendresse*.

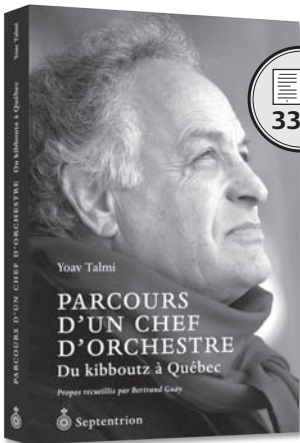
**L'opposition entre deux civilisations**, entre Blanc et Amérindien. Voilà un des principaux thèmes de *La quête de l'ourse*. Antoine, qui est métissé, mais qui se prend pour un Montagnais pur, n'a pas de respect pour les Blancs. C'est

320 PAGES, 19,95 \$  
ISBN 978-2-89448-647-4



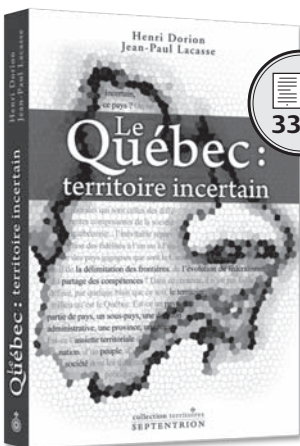
Rocambolesque!

368 PAGES, 29,95 \$  
ISBN 978-2-89448-657-3



Séduisant!

336 PAGES, 29,95 \$  
ISBN 978-2-89448-661-0



Majeur!

AUSSI DISPONIBLES EN FORMAT NUMÉRIQUE



Rendez-vous sur [www.septentrion.qc.ca](http://www.septentrion.qc.ca) et saisissez le code à 4 chiffres pour accéder directement au feuilletage en ligne du livre désiré.



Canada Council  
for the Arts  
Conseil des Arts  
du Canada



SEPTENTRION .QC.CA  
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

pourquoi il tente, dès le début de sa relation avec Julie, d'enrichir ses connaissances en initiant cette Blanche à la vie en forêt et aux secrets de la nature. Il se dit même prêt à la rejeter s'il ne parvient pas à lui faire adopter son mode de vie à lui. Pour lui, la femme doit être la vraie partenaire de l'homme, tout en se soumettant à sa volonté, voire à ses croyances, ce que lui refuse Julie, qui reste fidèle aux siennes. Mais c'est parce qu'il s'est montré trop exigeant envers elle qu'elle fait une fausse-couche, privant ainsi son mari d'un fils, lui attribuant toute la responsabilité. Pour lui, encore, la race blanche est une race inférieure, et l'ourse, en s'en prenant à Julie, lui fait payer ses infidélités envers la tradition.

**La quête.** Comme le titre l'indique, Antoine finit par se décider, après tout de même une quinzaine d'années de harcèlement, à se lancer enfin à la poursuite de l'ourse. Le lecteur est certes en droit de se demander pourquoi il s'est laissé distraire pendant tout ce temps et n'a pas choisi d'affronter l'animal avant qu'elle ait gagné son pays, d'autant plus qu'elle a déjà attaqué Julie et qu'il la sait menaçante. S'il retarde son projet, c'est qu'« il n'était pas prêt. Il ne le serait que là-bas, plus loin, lorsque lui et l'ourse seraient au bord du lac Kinounish, et pas avant » (p. 9). Cette quête est donc associée à l'affrontement qui se produit dans le pays de l'adversaire, ce qui prouve encore la témérité d'Antoine, qui venge ainsi Julie et leurs impossibles amours. Ce combat épique contre l'ourse ne s'est pas sans rappeler celui d'Agaguk contre le loup blanc, de Mahigan contre le loup ou de Tayaout contre l'ours blanc. Ce thème peut être aussi associé au déplacement dans l'espace, un espace sacré, primitif, et à la fuite : celle d'Antoine et Julie, qui se réfugient dans la forêt, mais aussi à Québec, incapables de s'entendre ni de retrouver le Paradis perdu.

**La nature.** Elle est omniprésente, comme dans d'autres romans de Thériault, et peut être considérée comme un personnage véritable. Dès son arrivée en forêt, Julie est émerveillée par cette nature grandiose dont Antoine lui révèle petit à petit les multiples secrets, car il sait y lire comme dans un grand livre ouvert. Mais cette nature, qu'incarne aussi l'ourse (asso-

ciée à la mère-nature), ne tolère pas d'intrus, d'où l'attaque de la bête dont est victime Julie, qui paye même de sa vie cette intrusion dans un monde où, comme Marguerite Robitaille, dans *Un dieu chasseur* de Jean-Yves Soucy, la femme n'a pas de place.

### Le sens de l'œuvre

Dans *La quête de l'ourse*, des commentateurs l'ont affirmé, Yves Thériault a voulu faire en quelque sorte l'apologie d'une civilisation perdue, à tout le moins menacée de disparition, celle des Amérindiens, qui dans la société primitive était capable de s'adapter à un modèle archaïque, ce que le père d'Antoine n'a pas réussi et qui pourrait expliquer l'opposition à sa mère, qui a brimé son mari en le privant de liberté. Thériault reprend avec ce roman les mythes du retour aux sources et du Paradis perdu en nous donnant, selon Ginette Michaud, « la somme de tout ce qui constitue sa vision du monde<sup>8</sup> », son univers qu'il a su alimenter grâce à la richesse de son imaginaire. Maurice Émond a raison d'affirmer qu'avec ce roman, Thériault se fait moralisateur en condamnant ouvertement l'univers des Blancs et en faisant « l'éloge d'une vie en étroite harmonie avec toutes les lois de la nature dans un lieu et un temps mythiques qu'il ne cesse d'évoquer depuis ses premiers écrits<sup>9</sup> ». □

\* Professeur de littérature québécoise,  
Université Laval

### Note

- 1 *La quête de l'ourse*. Préface de Renald Bérubé, Montréal, Le dernier havre, 2005, 524 p. [1<sup>re</sup> édition : Montréal, Stanké, 1980, 384 p.].
- 2 Ginette Michaud, « La somme littéraire d'Yves Thériault », *Le Devoir*, 3 mai 1980, p. 23.
- 3 Le nom complet de la municipalité est Saint-Thomas-Didyme, village natal du chanteur Dédé Fortin des Colocs.
- 4 André Brochu, « *La quête de l'ourse* : métaphore et retardement », *Études littéraires*, vol. 21, n° 1 (printemps-été 1988), p. 121-132 [v. p. 129 et s.].
- 5 *Ibid.*, p. 122-124.
- 6 *Ibid.*, p. 130.
- 7 *Ibid.*, p. 131.
- 8 Ginette Michaud, *op. cit.*
- 9 Maurice Émond, « *La quête de l'ourse* », *Québec français*, n° 39 (octobre 1980), p. 8.